



1^{ER} FÉVRIER, UN COMITÉ DE SUIVI

PAS COMME LES AUTRES

FAISONS-NOUS ENTENDRE POUR CHANGER LA DONNE

Consultez notre site internet : www.cgt-ford.com

Mercredi 24 janvier 2018

Le Comité de suivi, d'abord prévu fin janvier, qui fut un temps « virtuellement » repoussé à plus tard par la volonté de Ford, est finalement maintenu et aura lieu le jeudi 1^{er} février. Les syndicats ont bien reçu les convocations officielles sans plus de précisions ni d'explications.

C'est bien à l'image des rapports que nous avons avec Ford surtout mais aussi malheureusement avec l'État et les pouvoirs publics, des rapports marqués globalement par un manque incroyable de transparence et d'informations.

Alors la tenue de ce Comité, c'est finalement une surprise mais est-ce plutôt un bon signe, signe de bonne volonté de Ford, signe de pression exercée par l'État ou au contraire une nouvelle manipulation pour gagner du temps de la part des dirigeants de Ford ?

DES INQUIÉTUDES, DES QUESTIONS, UN SURSAUT

Quoiqu'il en soit et malgré tant de mystères, pour nous, syndicats comme pour nous salarié(e)s, il faut essayer de savoir où nous en sommes pour agir le plus efficacement possible. Pour cela il est important que l'ensemble des syndicats y compris celui des cadres échangent et confrontent leurs façons de voir les choses, que nous nous serrons les coudes parce que nous sommes tous dans la même galère.

Il y a un moment, mieux vaut tard que jamais sauf que le plus tôt ce serait le mieux, il va être crucial et incontournable de se mobiliser ensemble. Il est tout aussi nécessaire que les collègues dans les secteurs, dans les bureaux, partout discutent entre eux, entre nous, de ce qui nous menace comme de ce que nous pouvons faire collectivement.

Car pas plus aujourd'hui qu'hier, ce serait le moment de subir les tergiversations de Ford sans nous défendre, sans nous faire respecter. Donc pour nous, ce n'est certainement pas le moment de se morfondre toujours un peu plus au fil des mois.

ON N'EST PAS OBLIGÉS DE TOUT PERDRE !

En vrai, nous voyons et craignons toutes et tous la même chose. Les dirigeants de Ford laissent se dégrader la situation, le temps passe dangereusement et l'avenir de l'usine et de nos emplois apparaissent de plus en plus compromis. Il y a d'ailleurs comme une stratégie chez Ford de laisser pénétrer dans nos petites têtes d'ouvriers et d'ouvrières l'idée comme quoi il n'y aurait rien à faire d'autre que d'attendre le « miracle » d'une éventuelle décision de Ford d'apporter de l'activité au-delà de 2018-2019.

Et pour mieux nous faire patienter, nous embobiner, on a droit à des rumeurs de repreneurs, certainement bidon à l'heure qu'il est, des rumeurs de plans de départs volontaires ou en préretraite ou même que Ford attendrait le bon moment pour annoncer un plan de licenciements voire une fermeture de l'usine. Et voilà que chacun, chacune réfléchit dans son coin de comment on s'en sort individuellement, les anciens pensent qu'ils limitent la casse par un départ prochain à la retraite, les collègues qualifiés se disent qu'ils retrouveront du travail grâce à leurs compétences, les plus jeunes ou les moins vieux se disent qu'il leur reste suffisamment d'énergie pour se « vendre » ailleurs !

Et voilà le tour est joué, c'est chacun dans son coin, chacun pour soi. Sauf que de cette manière, on est certains de tout perdre : l'usine, le collectif de travail, nos emplois comme les emplois induits (pour nos proches, nos familles...). Et pour nous, c'est quasiment sûr, la galère des petits boulots, des petits salaires sans ancienneté, de la précarité, du chômage, d'une région socialement de plus en plus sinistrée...

RIEN N'EST PLUS « SACRÉ » QUE NOS EMPLOIS

On ne sait pas d'où viennent les rumeurs. Par contre nous voyons que cela ne dérange pas la direction qui ne dément jamais même quand tout et n'importe quoi circule. Comme en ce qui concerne le niveau d'indemnités de licenciements éventuelles. Des sommes faramineuses parfois autour des 100 000 euros sont même entendues. Hallucinant !

Cela semblent rassurer des collègues et en conséquence relativise le drame d'une perte d'emploi. Or la réalité est complètement différente. Si jamais il y a fermeture de l'usine ou un plan de licenciements, ça sera des indemnités beaucoup plus basses d'autant plus que les dernières « réformes » du code du travail comme les toutes dernières ordonnances révisent à la baisse les calculs.

Il n'est pas question de faire ces calculs précisément maintenant. De toute façon ça ferait peur à tout le monde. Il faut savoir que rien ne peut remplacer l'emploi que nous avons, avec l'ancienneté, les habitudes, les relations de travail construites, aussi les avantages sociaux liés au fait que nous sommes une relativement grosse entreprise, avec la présence d'organisations syndicales qui ont malgré tout obtenu des choses au fil des années (il y a longtemps essentiellement, depuis c'est vrai, ça se tasse).

Nous avons des centaines d'emplois (encore 848 !), d'autres centaines d'emplois induits qui sont liés, alors on ne peut pas se permettre de les laisser partir, de les perdre sans les défendre, sans nous défendre car il s'agit de nos vies.

DÉFENDRE LES EMPLOIS C'EST COMPLÈTEMENT LÉGITIME

Il n'y a aucune fatalité dans les questions économiques et sociales. Pas tout mais énormément dépend du rapport de forces, de notre capacité à résister et à empêcher les mauvais coups. Il y a 10 ans presque jour pour jour nous étions un certain nombre à occuper l'usine parce que nous refusions que Ford se débarrasse de nous. Nous étions aussi au bord du gouffre. Ford disait qu'il n'y avait rien pour nous, que nous étions « bons » mais que cela ne suffisait pas, que c'était la crise de l'automobile, que Ford faisait des pertes... et bien, même dans une telle situation sans perspective, nous nous en étions sortis et l'usine est encore là !

Aujourd'hui, il n'y a plus la crise, les ventes mondiales augmentent et battent des records, les profits sont à la hausse, les projets et les ambitions de Ford comme des autres constructeurs sont en plein boum. Ford nous dit en plus que nous sommes compétitifs, que nous avons toujours su « relever les défis ». Et il n'y aurait pas de solutions pour nous ?

En fait il n'y a vraiment aucune raison de nous faire subir cette menace permanente. Le problème ce n'est pas nous, ce ne sont pas nos salaires ou notre savoir faire. Le problème c'est la politique de Ford, sa soif de profits et de dividendes. Et justement, les profits de Ford, c'est nous les salarié(e)s qui les produisons, oui c'est nous qui remplissons les coffres des actionnaires. Alors nous avons toutes les raisons de ne pas laisser faire, de ne pas subir l'inacceptable. Nous avons entière légitimité pour défendre nos emplois, nos vies. Ici chez Ford comme partout ailleurs, chez PSA, Bosch, Carrefour, Pimkie...

EN INTERSYNDICALE, RENDEZ-VOUS LE 1^{ER}, LE 2 FÉVRIER

Devant le danger imminent, l'intersyndicale ouvrière s'est entendue pour une action le jour du Comité de Suivi du 1^{er} février. Et avec les cadres en plus pour organiser des assemblées générales le lendemain 2 février à l'usine pour faire le point, d'organiser le même jour une conférence de presse sur le parking du CE. Détail sur tract commun mardi prochain.

Si Ford maintien ses menaces sans s'engager concrètement, alors nous envisageons avec l'ensemble des syndicats d'agir fortement. La colère monte et c'est le moment ou jamais d'augmenter la pression sur Ford mais aussi de montrer aux pouvoirs publics que la disparition de l'usine FAI est injustifiable, qu'il y a les moyens d'en assurer la pérennité.

**OUI, IL EST ENCORE TEMPS D'ESPÉRER ET DE SE MOBILISER TOUTES ET TOUS ENSEMBLE
POUR LA SAUVEGARDE DE TOUS LES EMPLOIS !**